

VINE OF DAVID • REMNANT REPOSITORY

The Battle Begins (French Translation)

**Part 2: Bram: The Life and Wisdom of
Messianic Jewish Pioneer Abram Poljak in
His Own Words**



VINE OF DAVID

www.vineofdavid.org

Vine of David is a publishing arm of the ministry of First Fruits of Zion dedicated to resurrecting the voices of Messianic pioneers and luminaries. If you would like to assist in the publication of these voices from the past you can sponsor the translation and publication their important works please visit www.vineofdavid.org for needs and opportunities.

Vine of David

PO Box 649, Marshfield, Missouri 65706-0649 USA

Phone (417) 468-2741, www.ffoz.org

Comments and questions: www.ffoz.org/contact

First Fruits of Zion: www.ffoz.org

Vine of David: www.vineofdavid.org

ABRAM POLJAK (1900-1963), UN PIONIER JUIF MESSIANIQUE



Abram Poljak

Abram Poljak était un Juif orthodoxe né en Ukraine. Un musicien prodige, il joua du violon à l'âge de huit ans pour le Czar. Jeune homme il alla vivre en Allemagne et exerça le métier de journaliste. Les écrits de Léon Tolstoï l'amènèrent à croire en Yéshoua. Après une libération miraculeuse d'une prison Nazie, il émigra en terre d'Israël entre les deux guerres et contribua à l'œuvre pionnière du mouvement juif messianique dans le pays et à l'étranger.

Il donne un récit de son activité et de sa réflexion qui fut édité par D. Thomas Lancaster et publié dans le *Messianic Journal* 116 de l'été 2014/5774 de First Fruits of Zion pp. 65-74. (Traduction française de V. Escroignard)

Mes articles sont publiés en allemand, anglais et français. Ils sont copiés à partir d'autres documents et d'exposés effectués dans de nombreux pays, ils furent accueillis avec un intérêt extraordinaire. Je me demande si il y a des écrits religieux dans le monde autre que les miens qui sont lus avec tant de joie et d'enthousiasme par certains, et tant de haine et de peur par d'autres. Pour certains, ils sont une balise phare du changement d'époque, un signe de la proximité du retour du Messie; pour d'autres c'est une concoction diabolique pleine de mensonges et de tromperie.

Mes lecteurs forment ainsi deux groupes: l'un lit mes articles avec soin pour découvrir un mot qui peut être forgé en une arme contre moi et utilisé pour me diffamer, et l'autre les lit tout aussi soigneusement dans l'espoir de saisir pleinement toutes les instructions et les encouragements qu'il peut. Quelles que soient leurs motivations, les deux groupes lisent très attentivement, et c'est une grande satisfaction pour moi.

La bataille

Le 15 Janvier 1935, je suis arrivé en Palestine pour la première fois. J'avais entendu parler d'une colonie juive chrétienne et j'ai voulu m'y joindre. Cependant, je me suis vite rendu compte qu'elle n'existait pas et peut-être n'existera jamais.¹

1. Dans ses mémoires, Moshé Immanuel Ben-Meir rapporte que Poljak et sa famille se rendirent en Palestine en 1935 après avoir entendu que la International Hebrew Christian Alliance (IHCA) avait ouvert une colonie juive messianique dans le pays. Ben-Meir écrit : « Lorsque qu'il vit qu'il n'y avait pas de colonie juive messianique, Abraham Poljak fut très déçu. Il remarqua que la façon dont la I.H.C.A. parlait et écrivait à son sujet, les gens étaient conduits à croire que la colonie est déjà établie et faisait appel à des colons. » Ben-Meir raconte la tentative du IHCA pour commencer une colonie à Hartouv, non loin du moderne Beth Shémèsh, ainsi qu'une autre entreprise à l'endroit maintenant appelé Mikvéh Israël et une troisième tentative près Motza, qui est la colonie que Poljak est venu chercher. (De Jérusalem à Jérusalem: esquisse autobiographique par Moshe Imanuel Ben-Meir (Jérusalem, Israël: Netivyah, 2006), 123-25.

J'avais d'abord entendu parler de la colonie alors que j'étais encore à Paris en 1933. J'avais même vu des photos de cette colonie dans un certain magazine et on m'a dit que son organisme fondateur était l'Alliance International Hébreu Chrétienne (IHCA). Après mon arrivée en Palestine en Janvier 1935, j'ai demandé au secrétaire (Ben Meir) de l'Alliance Hébreu Chrétienne de Palestine à me recevoir dans cette colonie. "Nous n'avons pas de colonie", a-t-il dit, "Il ya des plans seulement pour elle. À l'heure actuelle, nous avons un procès à ce sujet".²

2. The Jewish Christian Community 5 (May 1939).

En outre, pour la première fois, j'ai vu comment les missionnaires chrétiens juifs en Terre Sainte ont profité de la situation des plus pauvres des pauvres: les réfugiés juifs et chrétiens. Je n'ayant, ils ont abusé à la fois le nom de Jésus et le nom d'Israël. Dégoûté, je voulais me retirer des « Juifs Chrétiens » et aller mon chemin, mais une force intérieure me contraint à rester et tenter d'intervenir en leur nom. Je me suis senti un appel, une mission divine même, de mettre un terme à leur fraude et ainsi rétablir la réputation et la foi du croyant juif. J'ai demandé aux missionnaires de s'il vous plaît arrêter leurs mensonges. Quand ils ne sont pas conformes, je critiqués leur travail fortement dans ma presse de correspondance étrangère (*Die Juden Christliche Korrespondenz*,)³

3. Extraits de *Die Juden Christliche Korrespondenz* apparaissant dans la partie 2 d'Abram Poljak, *La Croix dans l'étoile de David* (Traduc. Susanne Wiesmann, 2007) traduc. de *Das Kreuz im Davidstern* (Vienne 1936).

Poljak critiqua vivement l'assimilation juive au Travers des efforts missionnaires chrétiens:

« Beaucoup de juifs ont été baptisés afin seulement pour qu'ils puissent se dire ensuite qu'ils ne sont plus Juifs! Ces choses doivent être dites ouvertement et en toute clarté. Il est du devoir spécial des Juifs messianiques honnêtes de protester de manière audible contre les baptêmes d'assimilation et de souligner leur danger spirituel. »

Il a également vivement critiqué la IHCA [International Hebrew Christian Alliance] et les organisations missionnaires juives d'ignorer le sort des croyants juifs indigents en Yéshoua tout en étant réceptifs aux riches. En tant que disciples de Yéshoua, les classes inférieures des croyants juifs en Palestine ne pouvaient pas obtenir d'aide financière par les sociétés et les canaux réguliers de charité de la communauté juive sioniste, alors qu'ils se retrouvaient ignorés par les organisations missionnaires. Poljak utilisa ces articles dans son argumentation pour la formation d'une colonie juive messianique en Palestine.

Les missionnaires européens et américains et les dirigeants d'église se précipitèrent pour prendre leur défense. J'ai combattu ces Chrétiens Gentils de la même manière. Dès lors que presque tous les baptisés, des Juifs assimilés, les missionnaires juifs, et les dirigeants d'églises sont devenus mes ennemis. Des hypocrites chrétiens de toutes les nuances se sont dépêchés à se joindre à eux. Ils se sentent menacés par moi et donc, par tous les moyens, ils essaient de miner ma position.

Au début, ils étaient sûrs que moi, un réfugié sans le sou, ne mènerais pas un combat de longue durée ou deviendrais un leader. Alors ils ont vu que je commençais à trouver la reconnaissance dans des cercles de plus en plus larges. Malgré de grandes difficultés, je mets en avant mes arguments par écrit. Ils n'avaient pas le choix sinon de me calomnier auprès des autorités, de la presse, des universités, des écoles bibliques, dans les réunions, et par le bouche à oreille. De cette façon, ils ont induit mes amis et lecteurs dans la suspicion à mon égard. Ils m'ont finalement expulsé de leur société. (Cette méthode est restée la même au fil des ans.) Ils ont allégué que j'étais un grand pécheur et un dangereux faux enseignant. Ils ont averti que, par conséquent tout le monde qui a lu mes écrits ou a quelque chose à voir avec moi a perdu son âme et que mes déclarations étaient des mensonges, etc.

L'assassinat d'Abram Poljak

Pendant la guerre, la bataille contre moi s'est calmée. Mes adversaires furent satisfaits lorsque les Anglais me gardèrent interné pendant quatre ans. Après la guerre, quand j'étais à nouveau libre et que mes écrits trouvèrent leur chemin vers l'Allemagne, la campagne de diffamation a immédiatement repris. Mes modestes succès obligèrent mes adversaires à trouver une façon créative pour dissuader les lecteurs de continuer de consulter mon périodique: On disait parmi mes lecteurs que le dernier numéro était arrivé en Allemagne après ma mort supposée. Les Arabes de Jérusalem rapportaient qu'ils m'avaient assassiné durant l'été 1947, et que j'avais terriblement souffert avant de mourir. Ma dernière heure a été décrite en détail afin qu'il ne puisse y avoir aucun doute sur ma disparition.

Mes adversaires étaient de l'opinion que j'avais rencontré une fin bien méritée, et ils étaient heureux, mais mes amis ont organisé un enterrement et envoyèrent des condoléances aux rassemblements en Suisse et à Londres, qui m'a profondément ému quand je les ai lues quelque temps plus tard. D'autant plus grande était alors la joie des uns et la souffrance des autres quand j'annonçais dans la parution 145 (Décembre 1948) de la JCG que je n'avais pas été assassiné!

Je salue toutes les luttes et toutes les crises dans notre mouvement parce que grâce à elles, nous en sommes venus à la clarté et à la vérité. Pour cette raison, je ne ressens aucune amertume contre mes adversaires. Je les traite comme ils le méritent, et je déclare les faits fermement mais sans haine. Au contraire, je leur dois des remerciements pour le travail qu'ils font. Comme je l'ai dit pendant ma captivité au Canada:

*Nos amis sont d'une grande aide pour nous, mais nos ennemis nous bénéficient plus parce qu'ils nous mènent dans cette obscurité qui sert à éclairer la splendeur des étoiles. Rendons grâce à nos ennemis; nous bénissons ceux qui nous maudissent. Non seulement pour le bien de la grâce, mais pour l'amour d'une justice profondément cachée, car ils nous profitent plus que ce qu'ils peuvent penser, et même plus que nous pouvons penser.*⁴

4. Poljak, « Aus meinem Leben I » in *Die Judenchristliche Gemeinde* 245 (May 1957), citant un extrait de son livre *By the Rivers of Babylon*.

Jérusalem: 1935

Comme je l'ai mentionné précédemment, mon travail dans le mouvement juif messianique a commencé quand je suis arrivé en Palestine en 1935 et vécu sur le Mont Carmel, puis sur le mont des Oliviers. Là, j'ai conçu l'idée d'une communauté juive Messianique et d'établir une colonie. Depuis ce temps, j'ai essayé de réaliser ces idées. Bien qu'il soit possible de créer des centres en Angleterre (temporairement en 1940), en Allemagne, en Suisse, au sud de la France et de l'Alsace, je trouve que ce n'était pas possible en Israël.⁵

5. « The Little Cloud, » *The Jewish Christian Community* (March 1963).

J'ai d'abord reconnu l'appel sur ma vie - le travail du Judaïsme Messianique - en 1935, sur le Mont des Oliviers en dehors de Jérusalem. A cette époque, que j'ai vu les objectifs devant mes yeux, mais pas le chemin. Le chemin est devenu clair au fur et à mesure du temps.⁶

6. *Verlag Der JudenChristlichen Gemeinde* (traduc. Sue Wiesmann ; Wabersackerstr, Köniz-Bern [Schweiz], 1946).

A cette époque, je savais peu de chose à propos de Joseph Rabinovich, qui cinquante ans plus tôt, autour de l'an 1885 dans le même endroit, sur le Mont des Oliviers, avait reçu le même appel, puis dans sa ville natale de Kichinev (sud de la Russie), avait fondé la première congrégation juive messianique. Les idées bibliques qui forment aujourd'hui les fondations inébranlables et l'impulsion motrice de notre travail m'étaient étrangères et ne m'intéressaient pas. Tout d'abord, je voulais aider les réfugiés juifs chrétiens d'Allemagne, et je voulais qu'ils trouvent un nouveau foyer en Terre Sainte par la création d'une implantation.⁷

7. « Rückblick » dans *Die Judenchristliche Gemeinde* 65 (Avril 1942).

Première tentative d'établissement d'une colonie

Pendant quatorze jours, j'ai apprécié la magie de la ville sainte. Puis la campagne où les fermiers juifs étaient m'a attiré. Je me rendis à Atarot et demandai à un agriculteur s'il me laisser travailler en échange d'une chambre et de la pension.

"Si vous le souhaitez, mais ce sera difficile pour vous," répondit-il. Je mis des vêtements appropriés et entrai dans la grange. Je remplaçais un journalier, et l'agriculteur était tellement content de mon travail après seulement trois semaines, qu'il m'a laissé la traite du lait, la plus haute reconnaissance et récompense qu'il était en mesure de donner.

Je travaillais dans Atarot depuis quatre semaines lorsque je reçus une invitation d'un agriculteur allemand, près de Haïfa. Il avait entendu parler de moi par une connaissance

mutuelle danoise et m'a invité à lui rendre visite. Il avait entendu parler de mon travail et des plans et offrit son aide. Il administrait une maison agréable, partiellement meublée, deux granges, une grande ferme, et plusieurs dunams de terre. Il voulait louer cela à moi afin d'établir un élevage de poulets. Il était prêt à me prêter des incubateurs et également pour superviser tout jusqu'à ce que je sois capable de gérer par moi-même. Plus tard, j'apporterais des Juifs messianiques supplémentaires dans la ferme, pour lesquels l'agriculteur allemand voulait acheter des terres aux Arabes. Ainsi, une colonie juive messianique devrait progressivement se développer.

J'ai tout de suite accepté cette offre unique. Je suis allé à Sarona, où le propriétaire de la ferme vivait, et sans problème je reçu son accord signé. Avec cela la ferme était mienne pendant deux ans.

Quand je suis allé voir la nouvelle maison avec mon ami allemand M., j'ai ouvert la porte d'entrée principale et arrêté brusquement. Sur le mur était une grande photo d'Hitler, et dans la chambre étaient plusieurs jeunes!

"Qu'est-ce que c'est ça?" J'ai demandé.

"Oui," a déclaré M., "C'est la jeunesse Hitlérienne de la colonie. Tant que la maison est vide, ils se rencontrent ici."

Une goutte amère dans un vin doux.

Quand j'eus terminé l'inspection et était sur le point de partir, M. s'est approché de moi et a dit: " La jeunesse Hitlérienne veut savoir si vous allez leur permettre de continuer à se réunir ici chaque semaine." Quelle était ma situation, une demande de la jeunesse Hitlérienne à offrir l'hospitalité à des antisémites ? Non-pas ! Pour rien au monde! J'étais sur le point de répondre quand j'ai entendu en moi les mots du sermon sur la montagne: *Faites du bien à ceux qui vous haïssent!* Comment pourrais-je être en contradiction avec le roi des Juifs? C'est Yéshoua, le juif Jésus, qui l'a commandé. Ne savait-il pas à propos de la jeunesse Hitlérienne? Pour rien au monde, mais pour l'amour de Yéshoua j'ai décidé, "La Jeunesse hitlérienne peut rester!" 8

8. Notez que cet incident a eu lieu en 1935, longtemps après que l'antisémitisme nazi se soit révélé, mais avant que les atrocités de la «solution finale» et de l'Holocauste n'aient commencé.

Quelques jours plus tard, le conseil municipal s'est réuni pour discuter de ma résidence. Mon ami, M. le maire, et plusieurs autres n'avaient rien contre ma présence. Les autres membres [allemands] étaient furieux. «Nous allons vous aider à amener les Juifs ici!» ont-ils crié à mon ami, avec toutes sortes de menaces. Mais il n'a pas été intimidé et se montra tout à fait égal à traiter avec ces antisémites. Il est retourné à la maison épuisé. Avec des larmes dans ses yeux, il m'a parlé de la réunion et m'a assuré qu'il continuerait à se battre pour moi.

J'ai écouté tranquillement, mais mon cœur était dans la douleur. C'est la Palestine?

"Cher frère," ai-je dit, "non seulement moi, mais aussi Dieu a vu vos bonnes intentions, et il va grandement vous bénir pour cela. Mais je ne peux pas et ne vais pas accepter votre offre de vous battre pour moi. Cela vous nuirait, et je ne veux pas que cela arrive à cause de moi. Et je ne veux pas d'hostilités dans la ville à cause de moi. De plus, ce n'est pas mon principe de forcer quoi que ce soit. Tout ce qui est de Dieu arrivera librement, facilement, et de manière heureuse. Mais tout ce qui est forcé ne porte aucune bénédiction et finira même par être une catastrophe."

Ainsi j'abandonnais le projet de la maison et la ferme. Dieu avait sûrement quelque chose d'autre, quelque chose de mieux à l'esprit pour moi. J'ai dit: "La colonie juive messianique sera établie, si ce n'est pas ici, alors ce sera ailleurs."

"Si la colonie est établie", a déclaré M.: "Je vais vendre ma possession et me joindre à vous. Je ne veux pas vivre ici, parmi les non-croyants."

Nous nous sommes serré la main et séparés dans l'amitié sincère. Nous savions que Dieu nous a conduits ensemble et qu'il nous conduira ensemble une fois de plus.

La Conférence Juive Messianique, Avril 1935

La troisième conférence annuelle de l'Alliance chrétienne hébraïque de Palestine a été préparée par le secrétaire, M. Moshé Emmanuel Ben-Meïr. Pour l'occasion l'emplacement qu'il avait choisi était En Karem, le lieu de naissance de Jean le Baptiste, qui se trouve à l'extérieur des portes de Jérusalem dans un cadre charmant.

Les conférenciers étaient George Francis Graham Brown (évêque anglican de Jérusalem), le pasteur M.L. Maxwell (la Société des Juifs de Londres), l'auteur russe le professeur [Vladimir] Martzinkozski, et moi-même. Martzinkozski fit un exposé sur les églises. Le thème que j'ai choisi est "La situation spirituelle du monde et le Christianisme juif."

Le président, M. Karmoush de Bagdad, ouvrit la conférence par une brève salutation, le mardi 2 Avril 1935, à quatre heures de l'après-midi. Une trentaine de Juifs Chrétiens et un certain nombre de personnes assistèrent à la conférence. Après l'ouverture, Ben Meïr parla des problèmes du mouvement juif messianique en Palestine. Puis il a expliqué que l'Alliance devait exercer une grande empathie pour comprendre et évaluer les enjeux locaux. Les interventions en anglais furent traduites en allemand.

Le lendemain, mercredi, les principaux discours ont été entendus, M. Plotke ouvrit la réunion par un message biblique. Puis l'évêque anglican, une personne profondément spirituelle, a parlé de la prière à partir d'un point de vue purement chrétien. Le Professeur Martzinkozski, qui plus tard est devenu célèbre grâce à son livre *Avec le Christ dans la Russie soviétique*, fut l'orateur suivant. Il avait combattu pour le vrai Christianisme dans l'ancienne et dans la nouvelle Russie. Après avoir été exilé il avait erré à travers l'Europe jusqu'à ce que quelques coups merveilleux du destin l'aient amené en Palestine. Là, sur le Carmel, il avait trouvé une deuxième maison.

Martzinkozski était un russe, calme et plein de foi, de bonté et de sagesse. Il était très sympathique envers les Juifs messianiques et les a promus dans tous les sens. Il a parlé à plusieurs reprises, et ses discours étaient parmi les plus importants comptes rendus lors de la conférence. Une fois, cet homme russe a parlé en hébreu et s'est plaint que lors de cette conférence judéo-chrétienne en Palestine, la langue principale était l'anglais et l'allemand. Il a demandé aux Juifs messianiques d'apprendre la langue de leur peuple et de l'utiliser lors de la prochaine conférence. Avec cette seule parole Marzinkozski a inscrit son nom avec des lettres d'or dans l'histoire du mouvement juif messianique.

Dans mon exposé, « "La situation spirituelle du monde et du christianisme juif," qui suivit Marzinkozski, je dépeint la décadence intellectuelle de notre temps, la conclusion de la «période héroïque» de la Renaissance juive (la *Haskalah*), le manque actuel d'idées [pour faire avancer les idéaux sionistes], et la richesse des idées dans le Judaïsme messianique qui conduirait le peuple juif à la hauteur de notre vocation. Ceci conclut la série des discours de la matinée, qui ne contenaient pas de matière à conflit.

Moshé Imanuel Ben Meïr

Dans l'après-midi la controverse commença avec le discours de Ben Meïr « L'Eglise de Dieu et les églises. » Ben Meïr est né en Palestine et avait toutes les caractéristiques des Juifs palestiniens. Sa foi était profonde mais liée au radicalisme juif. Son amour pour le peuple juif était sans borne. Il participait activement à la vie politique et culturelle juives. Il écrivit les vers et les mélodies de chants juifs messianiques. Il rêvait de la naissance de l'église juive messianique.

Ben Meïr exprima fortement son rejet des églises chrétiennes. Son discours révélait toute l'amertume recueillie dans les cœurs juifs pendant les persécutions et humiliations auxquelles les Juifs dans le passé et le présent ont été exposés à travers les églises ou sous leur tolérance passive. Cela le conduisit à condamner les églises tout en bloc, et de n'attendre un plein salut qu'uniquement à partir du Judaïsme messianique, "l'Assemblée de Dieu." La conférence a

reçu sa communication avec des sentiments mitigés. Elle a contribué à l'élimination de Ben Meir de son poste de secrétaire de l'alliance le jour suivant.⁹

9. Ben Meir évalua la conférence comme ayant été une lutte de pouvoir entre le Christianisme hébreu et l'hébreu le Judaïsme messianique, une distinction que Poljak n'avait pas encore pleinement perçue. Pour point de vue personnel de Ben Meir sur la conférence et sur la lutte de pouvoir au sein de la IHCA, consulter *From Jerusalem to Jerusalem* [De Jérusalem à Jérusalem.]

Tôt le jeudi matin, les discussions sur le Judaïsme messianique ont commencé. Tous les intervenants ont été plus ou moins contre la création d'une assemblée juive messianique. Il a été dit qu'il y avait suffisamment de place dans les églises existantes pour les Juifs chrétiens et qu'il n'y avait donc pas la nécessité de former des assemblées juives messianiques ou une colonie juive chrétienne.

Je fus le seul qui ait parlé en principe en faveur de Judaïsme messianique:

Non pas parce que je suis contre les Gentils, mais parce que je suis pour les Juifs et que je sais qu'ils écouteront seulement une voix de leur propre peuple. L'église nationale juive sera la seule avec laquelle les Juifs auront quelque dialogue que ce soit. Ben Meir a raison de mettre nos problèmes au centre de l'esprit juif, car c'est seulement là qu'ils peuvent être résolus. Mais le danger est que nous exagérions. Nous devons prendre garde que dans la nouvelle église de la nation juive rien ne prenne racine, sauf ce qui est voulu par Dieu. Ne succombons pas à la plus dangereuse de toutes les erreurs, à savoir le point de vue que nous, les Juifs ne pourraient pas tomber dans les erreurs des autres peuples. Laissez-nous construire notre communauté juive messianique dans l'amour pour notre peuple et dans le respect de ce qui est sacré pour les autres. La foi juive messianique totalement incluse et tolérante. Surtout, la tolérance doit être l'étoile sur notre chemin spirituel »¹⁰.

10. Poljak, *The Cross in the Star of David*.

Concernant la colonie, je m'adressais à l'Alliance Hébreu-Chrétienne et dis :

Qu'a fait l'Alliance pour les souffrances des Juifs Chrétiens ? Elle a donné l'aumône, c'est vrai; mais elle n'a pas aidé fondamentalement et de manière constructive, même si elle en avait la possibilité. C'est là la tragédie! Deux années de détresse judéo-chrétienne et le tourment auraient pu être évités, si les gens avaient mis sur cette affaire de colonie avec un esprit plus large et une conscience plus sensible, avec plus de foi et la crainte de Dieu. Non pas pour déterrer le passé, ni accuser personne, je parle de ces deux dernières années. Mais je crains que nous ne sommes qu'au même point où nous étions il ya deux ans, et serons toujours au même point après deux ans. Je crains que l'Alliance ne modifie pas les méthodes par lesquelles elle a fonctionné et laisse passer le temps année après année. Les Juifs chrétiens peuvent-ils attendre une aide quelconque de ce côté? ¹¹

11. *The Jewish Christian Community* 5 (May 1939).

Le vendredi, le révérend Fried a donné un message spirituel. Puis le révérend Maxwell a parlé du "Judaïsme et le Christianisme juif du point de vue des Chrétiens Gentils." La conférence s'est terminée à midi. Mon rapport à la *Jewish Christian Press Correspondence*, que j'avais fondée en mai 1935 à Jérusalem, se terminait ainsi:

Aucune conclusion de quelque nature n'a été établie lors de la conférence. Elle a laissé l'impression que le mouvement en Palestine est dans un processus en devenir et de clarification. Mais le fait même que, dans la Terre Sainte, il existe déjà des rencontres judéo-chrétiennes où les problèmes de la foi et de notre temps sont sérieusement discutés, a une signification extraordinaire. C'est un signe que l'été est proche. Apprenez la parabole du figuier.

Les Croyants secrets

Une femme anglaise m'avait parlé une fois d'une union Juive messianique qui s'était dénommée « les Juifs Nicodèmes. » Plus tard, j'ai entendu parler de groupes de croyants d'autres secrets à Yéshoua qui ont apparemment été organisés comme les loges. Bien que je les aie eu cherchés, je ne les avais pas trouvés.

À la fin de 1935, j'entendis parler de Juifs messianiques à Tel Aviv que je n'avais pas rencontré. On me donna leur adresse et ainsi donc je me rendis à Tel-Aviv, où j'ai découvert qu'ils étaient membres d'une organisation juive messianique secrète. C'était des croyants secrets! Ils n'avaient pas été représentés à la conférence d'En Kérem. Le secrétaire de ce groupe était le directeur d'une entreprise respectée rue Herzl dans le centre de la ville.

"Vous êtes le secrétaire des croyants secrets?" Lui ai-je demandé.

Il me regarda un instant et dit: «Non»

"Mais vous connaissez Monsieur X.?" Lui ai-je demandé.

Encore une fois, il réfléchit un moment. Puis il affirma et dit que j'étais à la bonne adresse.

Conversation avec Nicodème

Le lendemain, je visitais Mr. X. Sa première question fut: «Étiez-vous dans le magasin de Mr. Y. hier? Il m'a rendu visite dans la soirée et a dit qu'un Allemand lui a demandé à propos des croyants secrets."

"Je ne suis pas un Allemand, je suis un Juif."

"Mais vous êtes un missionnaire?"

"Non je n'en suis pas un non-plus, je suis un journaliste."

"Voulez-vous écrire sur nous? » demanda t-il.

«Je vais écrire à propos de vous, mais je ne vous nuirai pas. Je suis de votre côté."

Il est devenu plus convivial. "Qu'est-ce que vous voulez?"

"Je veux seulement faire connaissance avec vous et vous aider si je le peux."

Nous avons commencé à converser.

"S'il vous plaît dites-moi," lui ai-je dit, "Pourquoi Mr. Y. a nié qu'il est secrétaire de votre union?"

"Vous devez comprendre. Les autres Juifs en Palestine détruiraient notre existence s'ils apprenaient que nous croyons en Yéshoua. Nous avons des familles. Qui pourvoiraient pour elles? Notre désir est d'avoir une colonie. Si notre pain est sécurisé, nous confesserons notre foi ouvertement. Bien sûr ce n'est pas bien si nous nous cachons, mais que pouvons-nous faire d'autre ? Nous partageons le sort des premiers Juifs croyants en Yéshoua qui vécurent il y a deux mille ans. Eux aussi furent des croyants en secret."

" Voulez-vous une colonie ? "

" Bien sûr. C'est notre seul salut et la seule issue."

"Comment comptez-vous obtenir une colonie?"

"On ne sais pas. Nous n'avons pas d'argent. Nous sommes petits employés, des enseignants, des commerçants, des marchands. Nous pourrions obtenir une colonie que par un miracle de Dieu. Et nous espérons pour un tel miracle.

"Que pouvez-vous me dire de votre organisation?"

"Un petit peu, je suis sous un serment de confidentialité. Si nous vous acceptons dans notre organisation, vous aurez également besoin d'être silencieux. Ce que je peux vous dire c'est que nous sommes éparpillés dans tout le pays, nous avons des membres dans toutes les villes et dans toutes les colonies."

«Faites-vous-vous de la publicité?"

"Bien sûr, mais pas dans les réunions publiques. Chacun de nous est obligé de chercher des âmes sœurs parmi ses connaissances. Si nous avons l'impression que la personne est proche de Yéshoua, nous conversons avec elle jusqu'à ce que nous sommes certains que nous pouvons parler ouvertement. Peu importe combien nous sommes prudents, nous sommes

parfois trompés, ce qui a nui à plusieurs d'entre nous. Je suis moi-même un enseignant. Récemment, un Juif allemand à qui j'enseignais l'hébreu, a cessé de venir parce que je lui ai parlé de Yéshoua. Maintenant, il pense que je suis un missionnaire. "

"Revenons à l'objet de l'établissement d'une colonie. J'avais l'intention de parler à Mr. S. et Mr. C. à Jérusalem. Vous savez ces deux Anglais. S'ils le souhaitent, la colonie sera une réalité immédiate. Qu'en pensez-vous? "

"Il est vrai que S. et C. peuvent fonder la colonie, mais elle serait alors leur colonie et non la nôtre. Je ne suis pas préoccupé par le contrôle économique auquel nous serions soumis et que nous serions heureux de prendre à notre charge. Mais nous ne voulons pas être sous une direction dont nous ne pouvons pas et ne serions pas à même de suivre l'esprit. Mr. S. est une personne noble et de croyante, mais il a certaines notions du Christianisme et pourrait nous obliger à former notre vie religieuse comme il le veut. Pourrions-nous faire ceci? Nous sommes Juifs, pas Anglais. Notre pratique est juive et pas l'anglaise [Chrétienne]. Un Chrétien anglais était ici à Pessarh et nous a vus manger de la matsah [du pain azyme] et célébrer le Sédèr [le repas pascal]. Il a saisi sa tête dans ses mains avec consternation et a dit que nous étions pur Juifs! Bien sûr, nous sommes Juifs purs! Que devrions-nous être? Ce ne sont pas ses ancêtres qui furent conduits hors d'Égypte, mais les miens. Pourquoi ne célébrerai-je pas Pessarh avec mon peuple ? Les Chrétiens anglais ne célèbrent-ils pas leurs fêtes nationales ? Nous ne nous séparerons pas de notre peuple! Si le peuple juif célèbre le shabbath et non le dimanche, alors bien sûr nous aussi observons le shabbath et non le dimanche. Les décrets des conciles de l'Église ne nous intéressent pas; nous ne reconnaissons pas les lois de l'Église. Nous Juifs ne reconnaissons que la Bible. Il ya plusieurs années nous avons correspondu avec un évêque. Il nous a offert des terres et tout le nécessaire pour une colonie à la condition que nous nous soumettions à son église. Nous avons rejeté l'offre. Nous ne voulons pas des alliances de quelque nature avec l'église. Nous sommes et restons Juifs et voulons vivre seulement en tant que Juifs messianiques. Et si vous voulez maintenant créer une colonie avec S. et C., vous vous dirigez tout droit vers une catastrophe. Notre principe doit être le judaïsme messianique et rien d'autre! Si rien ne peut être établi sur cette base, alors absolument rien ne doit être mis en place. Nous ne trahirons pas notre peuple, ni pour un plat de lentilles, ni pour une colonie. Et nous ne pouvons pas faire des concessions."

Le commencement et non la fin

J'ai trouvé plus de croyants secrets en Yéshoua parmi les autorités judiciaires et policières à Jérusalem, parmi les artistes et les médecins. J'ai aussi entendu de professeurs de l'Université hébraïque et de l'un des fonctionnaires du gouvernement les plus connus. Ils vivaient parmi d'autres Juifs comme marchands, médecins et avocats.

De tous pays des Juifs viennent en Palestine et de toutes les directions spirituelles qu'ils viennent à Yéshoua. Il importe peu d'où qu'ils viennent; mais important seulement là où ils vont.

Les Juifs Nicodèmes sont divers; on ne peut pas parler d'eux comme d'un mouvement unifié. Le groupe à Jérusalem est sensiblement différent de celui de Tel-Aviv, même si les deux se composent principalement de Juifs de l'Est. Il y a une autre différence entre eux, entre Juifs occidentaux et orientaux, et qui est due en partie à leurs éducations et statuts sociaux.

Deux âmes au sein du peuple juif s'expriment également en ce qui concerne la vérité chrétienne. Elles veulent se séparer l'une de l'autre, mais un jour, les deux seront absorbées dans une âme supérieure, l'âme du Messie.

De nos jours, à la fois le mouvement juif messianique et les croyants secrets manque de clarté et de maturité, mais c'est le début et non la fin, le départ et non l'arrivée. La grande chose au sujet des Juifs Nicodèmes, c'est qu'ils sont réunis ici. C'est la signification des

croyants secrets. Leur existence même prouve qu'une révolution spirituelle a commencé au sein du peuple juif.

Le peuple juif doit reconnaître que de nombreux Juifs croient en Yéshoua dans la plus grande pureté de cœur et les convictions les plus profondes. En Palestine des Juifs sont autorisés à se joindre à toutes sortes d'assemblées. Cela étant, ces assemblées juives dont les membres ne croient rien d'autre que le Juif de Nazareth est le Messie et le Roi des Juifs, ils doivent également être considérés comme des membres du peuple juif.

Les synagogues seront-elles démolies et des églises érigées à leur place? Je crois que les assemblées juives ne seront pas du tout des églises, mais des synagogues. Lorsque l'Evangile sera prêché dans les synagogues plutôt qu'exclusivement dans les églises, les Juifs auront trouvé leur Roi, et Yéshoua aura trouvé son peuple.¹²

12. Poljak, The Cross in the Star of David.

La synagogue messianique

Dieu veut que les Juifs restent Juifs. Les racines de notre force spirituelle se trouvent dans le Judaïsme. En tant que Juifs, nous sommes le peuple de Dieu. Apostasier le Judaïsme, le refus d'être juif, est puni.

Dieu trouvera les assimilés dans tous les pays jusqu'à ce que tout Israël se retourne et parte pour la maison du Père, l'essence de ce qui est juif est l'esprit de la foi éternelle, martyrisée, illimitée d'un Judaïsme sincère, honnête. Sur ce chemin, le Messie Yéshoua de Nazareth, Roi des Juifs, nous rencontrera.

Nous ne voulons pas mettre en place une nouvelle église ou ajouter une nouvelle secte aux innombrables chiffres qui existent déjà. Nous ne concentrons pas nos efforts pour établir une nouvelle église, mais une nouvelle synagogue. Notre objectif est une réforme de la synagogue.

Nous sommes un mouvement de réforme juif, un courant spirituel à l'intérieur et non à l'extérieur du Judaïsme. Pour nous comprendre, il est nécessaire de commencer par le point de départ du Christianisme. Où le Christianisme a-t-il commencé? Dans la synagogue. Yéshoua a prêché seulement dans le Temple à Jérusalem et dans les synagogues de Palestine. (Christ) Mashiarh dans la synagogue, c'est la synagogue messianique.

«Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir», Yéshoua a prêché. Pour qui a-t-il prêché? Pour les Juifs de la synagogue. Par conséquent, la synagogue doit être réalisée et non détruite. Ainsi, les Juifs qui croient en lui ne devraient pas quitter la synagogue, mais plutôt de la réformer et de les remplir avec l'Esprit du Messie. L'étoile de David, symbole du Judaïsme, ne doit pas être détruite, mais réalisée: la croix dans l'étoile de David.

Les formes ecclésiastiques du baptême et de la communion sont étrangères aux Juifs, mais leurs formes originales, l'immersion rituelle, qui est, le *mikvéh*, et la bénédiction du pain et du vin, qui est le *kiddoush*, sont des observances traditionnelles bien connues. L'église est étrangère au peuple juif, car en elle, le concept messianique juif a pris une forme non-juive. Mais si l'âme juive répond à l'idée juive messianique dans sa forme originale, il la chérira.

Depuis, l'heure est proche où tout Israël se tournera vers son Messie, Dieu prépare le chemin. La vieille-nouvelle maison juive est en cours de construction, la synagogue messianique.

Il est de notre devoir de conduire les idées de l'Évangile dans un retour depuis leur traduction Gentile, à la langue spirituelle juive d'origine et de les présenter au peuple juif de cette façon. Yéshoua dans la synagogue! Nous devons continuer le Christianisme dans la façon dont il a commencé: la manière juive. Yéshoua est l'accomplissement rédempteur messianique du Judaïsme, et dans cette forme rachetée du Judaïsme messianique, les églises du monde, un jour, célèbreront leur propre résurrection.¹³

13. « The Christian Synagogue, » The Jewish Christian Community 336/337 (December 1974-January 1975).

Quittant la Terre Sainte : Mars 1936

L'Alliance hébreu-chrétienne [Hebrew Christian Alliance] et les missions des églises pour les Juifs en Palestine ont toutes rejeté mes efforts vers la création d'une colonie juive messianique. J'ai critiqué les missionnaires dans ma publication, *Die Juden Chrisliche Korrespondenz*. Au début de 1936, j'ai démissionné de l'Alliance et fondé l'Union Chrétienne-Juive avec deux amis: le pasteur Rosenbaum, qui était octogénaire dans ses dernières années de vie, et un professeur d'environ trente ans qui travaillait dans un foyer d'orphelin. Avant peu de temps, mes adversaires eurent convaincu le professeur de se retourner contre le travail, et le pasteur mourut.¹⁴

14. « Rückblick » in *Die Judenchristliche Gemeinde* 65 (April 1942).

J'étais arrivé en Palestine au début de 1935 en tant que touriste. Mon visa, qui à l'origine me donnait le droit d'abord de rester trois mois dans le pays, fut prolongé de neuf mois. C'était la limite ultime pour les touristes. Lorsque l'année tira à sa fin, j'ai demandé la résidence permanente en Palestine. Le Bureau de l'Immigration [britannique] a rejeté ma demande. Il m'a été recommandé de chercher un patronage. Grâce à mon travail dans les domaines sociaux et de bienfaisance, j'avais fait des amis. Il aurait été facile pour moi d'avoir mon application recommandée par d'importantes personnes Anglaises, Arabes et Juives. Je me suis abstenu.

J'étais attaché à la Palestine. J'ai eu une forte envie de concentrer ma volonté et utiliser mes connexions afin de rester dans le pays, mais je voulais suivre le chemin de la foi. Je me souviens que chaque fois que j'avais forcé ma propre volonté sur les chemins de l'existence, je l'avais payé des années plus tard. J'avais régulièrement été légèrement blessé lorsque je poursuivais et atteignais mes objectifs selon les voies du monde. Non pas ma volonté, mais la volonté de Dieu devrait être faites.

J'ai dit au bureau de l'immigration que j'étais un Juif chrétien et je suis venu en Palestine pour étudier et promouvoir le mouvement juif messianique. J'ai basé ainsi ma demande finale sur ce principe. J'ai écrit au gouvernement, "Je considère mon devoir humain et religieux de contribuer à la clarification des problèmes judéo-chrétiens et à soutenir les Juifs chrétiens malheureux que personne ne protège. Je souhaite rester ici pour vivre pour cette cause, en particulier d'établir une colonie juive messianique en Palestine".

J'ai envoyé cette demande sans faire appel à la garantie de mes amis influents. Comme un Juif messianique, établi dans la foi seule, j'étais entré en Terre Sainte. Je résolus de la laisser dans la même résolution si c'était la volonté de Dieu. Dieu seul doit décider. Il faut lui donner la place pour révéler sa volonté.

Les semaines passèrent.

Enfin, j'ai été informé que le gouvernement n'était pas en mesure d'annuler la décision du bureau de l'immigration, mais le Haut Commissaire avait prolongé mon visa pour trois mois supplémentaires.

"Très bon", a déclaré une connaissance debout à côté de moi. "Maintenant, vous devez faire une application immédiatement auprès du haut-commissaire lui-même pour plus de semaines. Et puis encore jusqu'à ce que vous obteniez tout."

Ensuite, j'ai trouvé un télégramme dans ma boîte postale, cinquante-deux mots de Stockholm avec une référence à Vienne.

"Je ne vais pas présenter une nouvelle demande," dis-je.

"Vous ne voulez certainement pas quitter la Palestine, n'est-ce pas ?"

"Si. Le temps est achevé. Cette nouvelle orientation est arrivée. Mais je reviendrai, avec la colonie!"

Le vendredi 27 Mars 1936, à huit heures du matin, le bus de Haïfa a quitté la gare de Jérusalem. Mlle H. et Sœur Esther de Finlande, se tenaient dehors. Sœur Esther m'adressa de

la main le dernier salut, elle, qui m'avait rencontré sur le navire un an et trois mois auparavant que et qui avait inauguré mes débuts dans le pays. Le Dimanche 3 Avril 1936, J'arrivais à Vienne.¹⁵

15. Poljak, The Cross in the Star of David.

